

INITIATION A L'ECONOMIE

CHAPITRE 3A LE COMPORTEMENT DES MÉNAGES : LA CONSOMMATION ET L'ÉPARGNE

FABIEN JUSTIN – ENSICAEN - 2024



I) L'ANALYSE MICROÉCONOMIQUE DE LA CONSOMMATION

L'IMPORTANCE DE LA NOTION

- **La consommation est une fonction économique qui n'est remplie que par une seule catégorie d'agents, les ménages.**
- **Son importance est cependant déterminante car la consommation des ménages pèse en France environ les 2/3 de la demande intérieure.**
- **La consommation constitue la raison d'être de l'organisation économique, l'élévation du bien-être matériel étant mesurée par l'augmentation du niveau de consommation par habitant.**

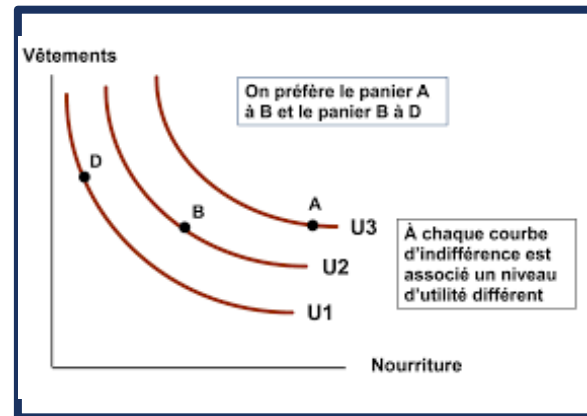
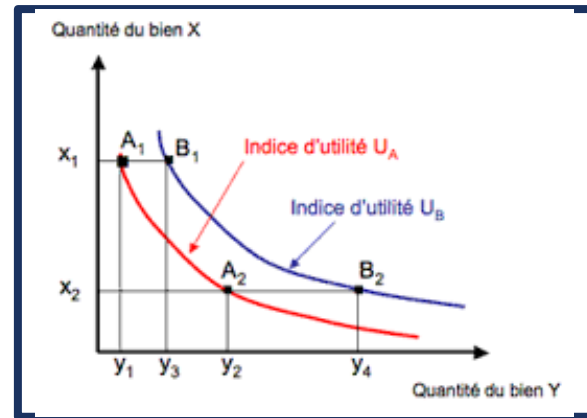
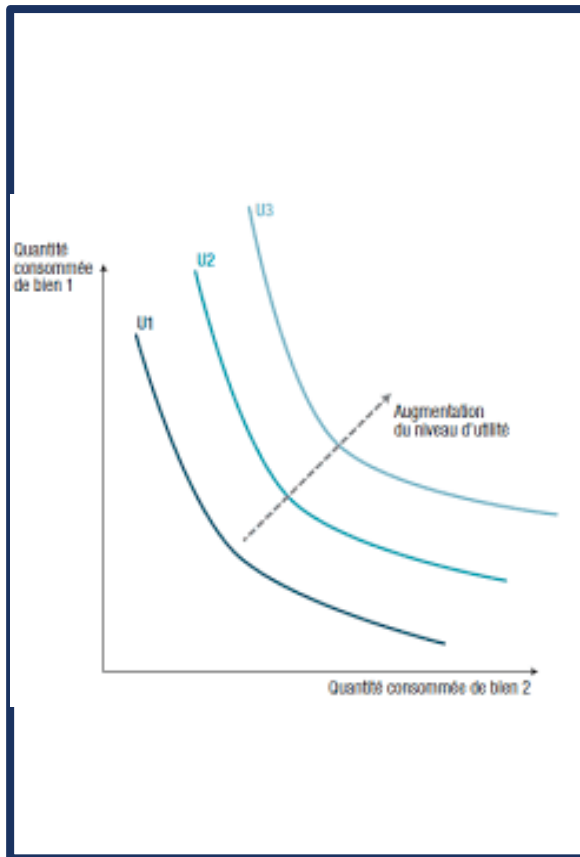
I) L'ANALYSE MICROÉCONOMIQUE DE LA CONSOMMATION

I.1 LES FONDEMENTS DU COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR

- L'objectif de la consommation est la maximisation de l'utilité retirée de la consommation d'un bien.
- En vertu du principe de l'utilité marginale décroissante, cette utilité décroît avec la quantité consommée.
- Si le consommateur ne peut mesurer l'utilité absolue, il est en revanche en mesure de hiérarchiser les niveaux d'utilité offerts par différentes possibilités / stratégies de consommation.
- La stratégie de maximisation de l'utilité par le consommateur le conduit à prendre deux décisions:
 - **Déterminer le niveau total de sa consommation.**
 - **Arbitrer entre les produits consommés. Cette prise de décision peut être représentée graphiquement sous la forme de COURBES D'INDIFFERENCES.**

I) L'ANALYSE MICROÉCONOMIQUE DE LA CONSOMMATION

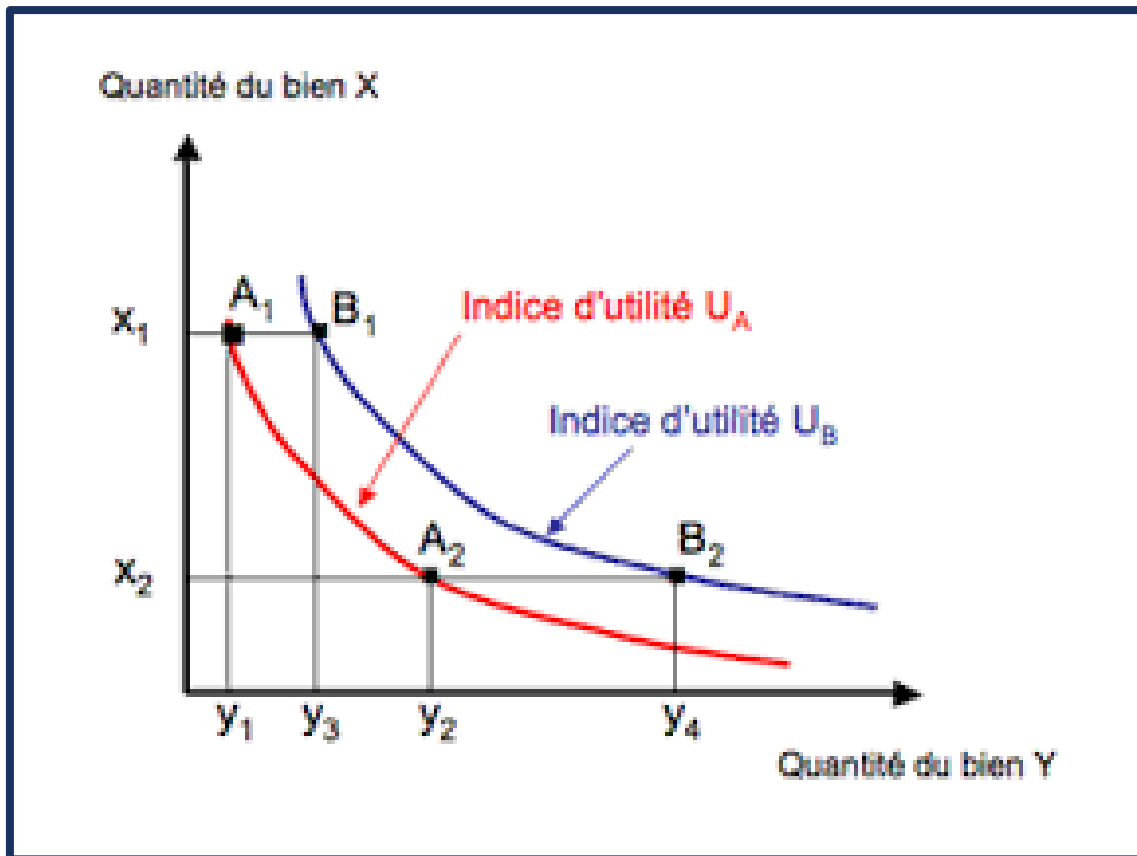
I.1 LES FONDEMENTS DU COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR



- Chaque courbe d'indifférence matérialise l'ensemble des combinaisons de quantités consommées de biens qui procurent le même niveau d'utilité globale. Elle peut être à deux, trois, n dimensions..
- On peut rassembler l'ensemble des courbes dans un graphique appelé carte d'indifférence (Pareto).
- Ce système de représentation s'applique aux biens substituables, et non aux biens complémentaires (tels que l'automobile et le carburant).
- Plus on se décale vers le cadran nord-est, plus le niveau d'utilité globale de la consommation augmente.
- La stratégie de consommation (à deux biens dans l'exemple ci-dessous) consiste à sélectionner une courbe d'indifférence (qui donne un niveau d'utilité globale), puis de déterminer une combinaison de produits.

I) L'ANALYSE MICROÉCONOMIQUE DE LA CONSOMMATION

I.1 LES FONDEMENTS DU COMPORTEMENT DU CONSOMMATEUR



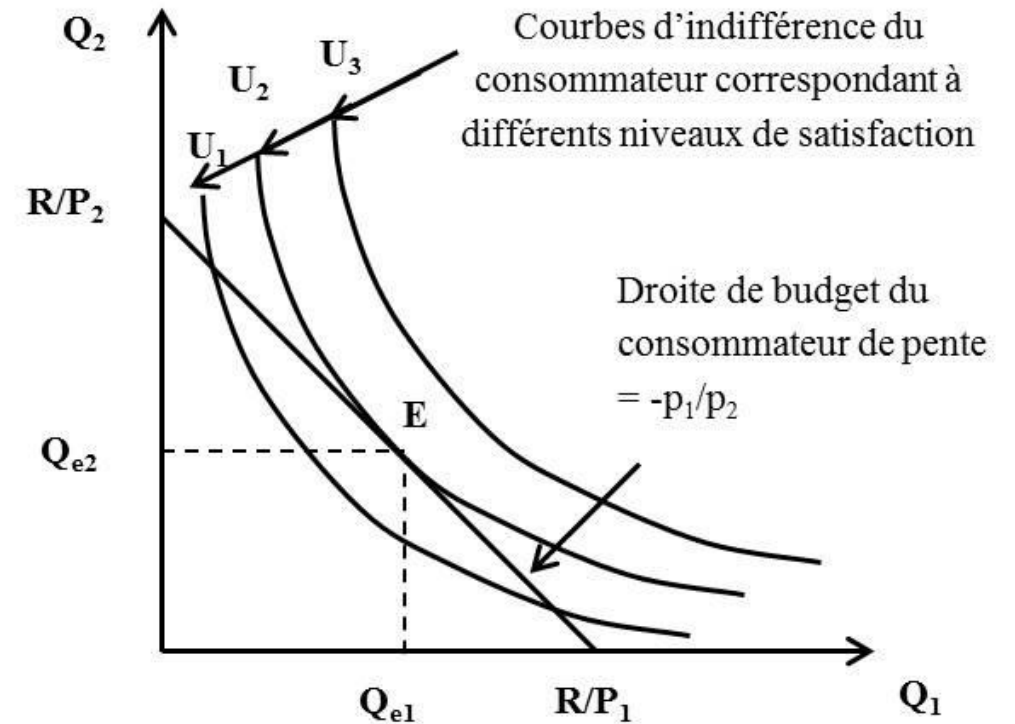
- La décroissance de l'utilité marginale explique le profil convexe des courbes d'indifférence.
- Si le consommateur décide de réduire sa consommation de bien X, il lui faudra augmenter plus que proportionnellement sa consommation de bien Y pour maintenir son utilité totale au même niveau (à U_A , par ex).
- Le rapport entre la variation de la quantité consommée de Y nécessaire pour compenser la variation à la hausse ou à la baisse de la consommation d'une unité de X est appelé TAUX MARGINAL DE SUBSTITUTION. Il correspond mathématiquement à la tangente à la courbe d'indifférence au point considéré.
- La prise de décision du consommateur consiste à construire autant de cartes d'indifférence qu'il y a de couples de biens possibles.

I) L'ANALYSE MICROÉCONOMIQUE DE LA CONSOMMATION

I.2 LES DÉTERMINANTS DE LA CONSOMMATION

I.2.1 CONSOMMATION ET REVENU – LA MAXIMISATION DE L'UTILITÉ SOUS CONTRAINTE DE REVENU

- Le choix du niveau d'utilité est déterminé par le revenu R du consommateur, qui est donné.
- Cette contrainte est matérialisée par la formule $R = Q_1 \times P_1 + Q_2 \times P_2$, qui correspond à une droite de budget du consommateur d'équation $Q_2 = -P_1/P_2 \times Q_1 + R/P_2$.
- Pour optimiser son budget et maximiser son bien-être/sa consommation, le consommateur choisira la courbe d'utilité la plus élevée possible U_2 (celle qui n'a qu'un point de tangence avec la courbe budgétaire, en E). À prix et revenus fixés, la consommation de Q_{e1} , Q_{e2} produits sera l'unique combinaison possible.
- Le niveau d'utilité U_1 est possible, mais suboptimal. Le niveau U_3 est en revanche inatteignable avec le revenu R .
- La variation de revenu modifiera la quantité consommée.



I) L'ANALYSE MICROÉCONOMIQUE DE LA CONSOMMATION

I.2 LES DÉTERMINANTS DE LA CONSOMMATION

I.2.1 CONSOMMATION ET REVENU – L'ÉLASTICITÉ DE LA CONSOMMATION D'UN BIEN AU REVENU

- La sensibilité de la consommation d'un bien au revenu est mesurée par son élasticité revenu.
- L'élasticité du bien X au revenu est $\frac{d(\text{consommation de } X)}{d(\text{revenu})}$
- La plupart des biens ont une élasticité revenu positive et proche de 1 (la consommation d'un bien varie linéairement avec le revenu).
- Certains biens, dits biens inférieurs, ont une élasticité négative (leur consommation décroît avec le revenu, car ils se voient substitués par des biens plus chers et de meilleure qualité).
- D'autres biens ont une élasticité comprise entre 0 et 1 : biens couvrant les besoins physiologiques, qui n'augmentent pas au même rythme que le revenu.
- Certains biens, dits biens supérieurs, ont une élasticité supérieure à 1 : ils augmentent plus que proportionnellement au revenu (exemple : bijoux, produits de luxe, loisirs).

I) L'ANALYSE MICROÉCONOMIQUE DE LA CONSOMMATION

I.2 LES DÉTERMINANTS DE LA CONSOMMATION

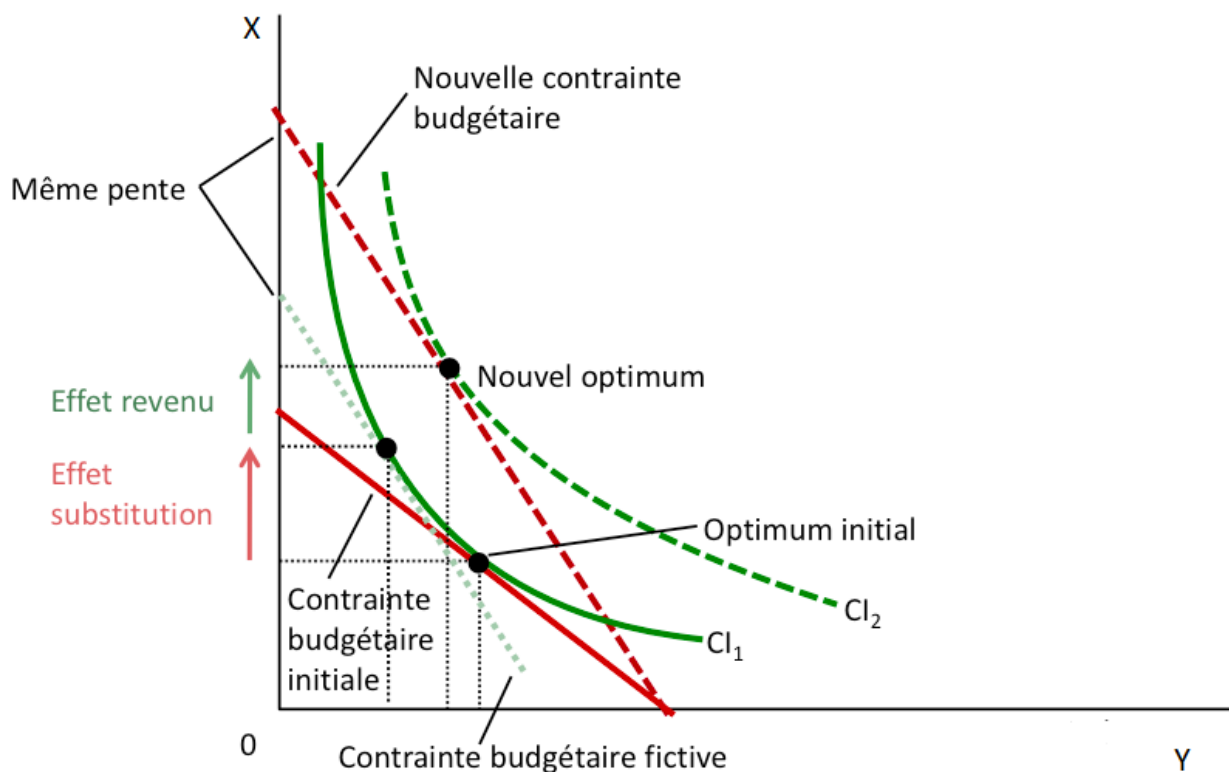
I.2.1 CONSOMMATION ET PRIX – L'ÉLASTICITÉ PRIX

- La sensibilité de la consommation d'un bien à son prix est mesurée par son élasticité prix :
$$\frac{d(\text{consommation de } X)}{d(\text{prix de } X)}$$
- L'EP est généralement négative : la consommation de X diminue avec le prix et augmente quand le prix diminue. Toutefois cette règle n'est pas générale : elle dépend du bien considéré et réagit aux changements de prix des autres biens consommés.
- L'impact de la variation du prix du bien X sur la consommation de Y (dont le prix est supposé constant) résulte de la combinaison de deux effets de sens opposés :
 - L'effet de substitution conduit le consommateur à consommer moins du produit dont le prix relatif a augmenté et davantage de celui dont le prix a baissé. Dans le cas d'une baisse de prix de X, il consommera plus de X et moins de Y.
 - La variation du prix de X a un impact sur le pouvoir d'achat total du consommateur qui, à quantité consommée de X constante, peut acquérir plus de Y. L'effet revenu va donc conduire le consommateur à consommer plus de X mais aussi de Y.

I) L'ANALYSE MICROECONOMIQUE DE LA CONSOMMATION

1.2 LES DÉTERMINANTS DE LA CONSOMMATION

1.2.1 CONSOMMATION ET PRIX – L'ÉLASTICITÉ PRIX – EFFET D'UNE VARIATION DE PRIX POUR UN BIEN DE CONSOMMATION COURANTE



- La baisse du prix de X libère des ressources qui vont permettre d'acheter plus de X et moins de Y (**effet de substitution**, ou de prix relatif). L'effet de substitution se traduit par un déplacement le long de la même courbe d'indifférence de départ.
- Comme l'utilité de Y n'a pas changé, il est possible d'allouer les ressources budgétaires supplémentaires libérées par la variation du prix de X en vue de consommer plus de Y (**effet revenu**). L'effet revenu se traduit par un déplacement vers une courbe d'indifférence plus éloignée. Il est positif pour tous les biens sauf les biens inférieurs (la demande pour le bien augmente si le revenu diminue).
- Toutes choses étant égales par ailleurs, la baisse du prix de X va entraîner une consommation supplémentaire limitée de Y et une consommation supplémentaire plus importante de X.

I) L'ANALYSE MICROÉCONOMIQUE DE LA CONSOMMATION

I.2 LES DÉTERMINANTS DE LA CONSOMMATION

I.2.1 CONSOMMATION ET PRIX – L'ÉLASTICITÉ PRIX

EP	$EP < -1$	$EP = -1$	$-1 < EP < 0$	> 0	
Dénomination	Bien de consommation occasionnels	Biens de consommation courante	Biens de première nécessité couvrant les besoins matériels incompressibles et physiologiques	Biens de subsistance soumis à l'effet Giffen	Biens de Veblen
Exemples			Cette catégorie comprend aussi le carburant et les services de transport collectifs pour les besoins professionnels	Ce paradoxe s'explique par l'effet de revenu. Si le prix du pain augmente, les consommateurs vont devoir renoncer à la consommation de viande pour maintenir leur consommation de pain, puis réalloueront les ressources allouées à la viande en une consommation accrue de pain	Il s'agit des biens de luxe qui confèrent un prestige social.

II) L'ÉPARGNE

2.1 LA MESURE DE L'ÉPARGNE

- La partie non consommée des revenus des ménages représente leur épargne. Cet épargne est investi dans des actifs, qui constitue leur patrimoine: actifs réels (immobilier, biens fonciers, objets d'art, or) ou financiers (soldes créditeurs de comptes à vue, comptes épargne, titre de créances, FCP, SICAV, actions, obligations...).
- L'épargne brute S contient les dépenses d'investissement des ménages y compris le remboursement des sommes empruntées et le solde de revenu sous forme liquide (ce dernier constitue l'épargne financière), moins la consommation.
- Le taux d'épargne brut constitue l'épargne brute en % du PIB national.
- Le rapport entre l'épargne brute et le revenu disponible brut se nomme propension à épargner: $\frac{S}{Y} = \frac{(RDB - conso)}{RDB}$
- Le rapport entre la consommation et le revenu disponible brut se nomme propension à consommer: $\frac{C}{Y} = \frac{(conso)}{RDB}$
- On a évidemment $\frac{S}{Y} + \frac{C}{Y} = 1$.
- On définit aussi des propensions marginales à épargner et à consommer $s = \frac{dS}{dY}$ et $c = \frac{dC}{dY}$

II) L'ÉPARGNE

2.2 LES DÉTERMINANTS MICROÉCONOMIQUES DE L'ÉPARGNE

2.2.1 le degré de préférence pour le présent

- **L'épargne est une consommation différée ou, de manière équivalente, un transfert intertemporel de ressources** (les montants épargnés ont vocation à être consommés, soit par l'épargnant, soit par ses descendants ou ayant-droit).
- Dans la mesure où l'épargne est une renonciation à la consommation présente en vue d'une consommation future, l'effort d'épargne dépend du degré de préférence pour le présent de chaque ménage.
- La théorie keynésienne postule que les agents ont majoritairement une très forte préférence pour le présent, donc que l'épargne est un résidu et non une décision économique autonome.
- Ce postulat n'est pas toujours valable, car la préférence pour le présent est influencée par l'éducation, les différences sociales et culturelles (cf. Max Weber, l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme).

II) L'ÉPARGNE

2.2 LES DÉTERMINANTS MICROÉCONOMIQUES DE L'ÉPARGNE

2.2.2 le rendement de l'épargne : le taux d'intérêt (I)

- Le niveau de l'épargne dépend de son rendement (c'est-à-dire le revenu que les actifs investis génèrent: taux d'intérêt pour les titres, loyers pour l'immobilier, dividendes pour les actions, coupon pour les obligations...).
- L'incidence du rendement de l'épargne sur l'accumulation de celle-ci résulte de la combinaison de deux effets de sens contraire déjà rencontrés en matière de consommation : **l'effet de substitution et l'effet de revenu**.
- **L'effet de substitution** : l'augmentation du taux d'intérêt accroît le rendement de l'épargne donc incite les ménages à consommer moins pour épargner davantage. L'effet de substitution est positif au détriment de la consommation.
- **L'effet de revenu** : si l'on considère que les ménages se fixent un objectif d'épargne en fonction de leur revenu anticipé, l'augmentation du taux d'intérêt permet à ces derniers d'atteindre plus facilement cet objectif. Ils vont donc ajuster à la baisse leur effort d'épargne. L'effet de revenu est négatif.
- **La théorie classique considère que l'effet de substitution est dominant** : le taux d'intérêt est le principal déterminant de l'épargne.
- **En pratique, l'effet d'une variation du taux d'intérêt est lui-même variable**:
 - L'effet de substitution jouera fortement en cas de variation de rendement relatif d'un actif par rapport à un autre.
 - En revanche, les variations du rendement moyen de l'épargne n'ont qu'une faible influence sur son niveau.

II) L'ÉPARGNE

2.2 LES DÉTERMINANTS MICROÉCONOMIQUES DE L'ÉPARGNE

2.2.2 le rendement de l'épargne : le taux d'intérêt (2)

- Le rendement de l'épargne ne dépend pas seulement des revenus que les actifs dans lesquels il est investi génèrent.
- Dans la plupart des cas, le rendement dépend de la plus-value dégagée par la revente des actifs (plus-value brute: $\text{prix de vente} - \text{prix d'achat} - \text{coût de détention}$; plus-value nette = plus-value brute – frais de transaction – impôts sur la plus-value en capital).
- Les fluctuations des prix des actifs mobiliers, immobiliers ou financiers influent sur l'arbitrage consommation-épargne. **On parle d'effet de richesse ou d'effet de patrimoine.**
- **Cet effet joue dans le même sens que l'effet de revenu :** une appréciation du patrimoine conduit les ménages à ajuster leur épargne à la baisse; réciproquement une chute des cours de bourse ou de la valeur de l'immobilier les conduit à compenser les moins-values latentes par une augmentation de leur effort d'épargne.
- **Cet effet de patrimoine est d'environ 4 % dans les sociétés libéralisées (Etats-Unis):** une variation de la valeur du portefeuille de 100 dollars entraîne une augmentation de la consommation de 4 dollars.

II) L'ÉPARGNE

2.2 LES DÉTERMINANTS MICROÉCONOMIQUES DE L'ÉPARGNE

2.2.3 La sensibilité de l'épargne au revenu : la propension à épargner.

- **Le niveau d'épargne dépend du revenu.**
- Ce niveau sera d'autant plus élevé que les dépenses incompressibles représenteront une part moins importante du revenu.
- Les revenus élevés présenteront donc un taux d'épargne nativement plus élevé que les faibles revenus.
- La théorie keynésienne reflète ce constat : Keynes considère que la propension à épargner croît avec le revenu. Cela implique que la propension marginale à épargner est toujours supérieure à la propension moyenne à consommer, c'est-à-dire qu'une augmentation de revenu induit une augmentation plus que proportionnelle de l'effort d'épargne.

2.2 LES DÉTERMINANTS MICROÉCONOMIQUES DE L'ÉPARGNE

2.2.4 La sensibilité de l'épargne au cours du temps : théorie du revenu permanent, théorie du cycle de vie

- Selon la théorie du revenu permanent de Milton Friedman (1957), les ménages ne déterminent pas leur niveau de consommation et d'épargne à partir du revenu courant mais en fonction d'un revenu permanent théorique. Ce revenu permanent serait un revenu lissé égal à la **moyenne actualisée des revenus perçus au cours de la vie**, calculé sur la base d'hypothèses sur la séquence des revenus rencontrés par les individus dans leur vie professionnelle et extra-professionnelle.
- **Cette théorie adaptée au contexte des années 1960 semble désormais peu réaliste en raison de l'instabilité des parcours personnels. On lui préfère désormais la théorie des cycles de vie de Franco Modigliani.**

Modigliani conserve les hypothèses de Friedman, mais postule que la consommation des ménages n'est pas déterminée par leur revenu actualisé mais en fonction de leurs besoins; en outre, ils font en sorte de consommer l'intégralité de leur patrimoine à la date prévisible de leur décès.

